

par les Maures, puis habité par des moines, qui le laissèrent tomber en ruines, ce monument fut restauré par dom Fernando, qui en fit sa résidence favorite. Nous eûmes l'honneur d'y être reçu par le vieux Roi. Pendant plusieurs heures, il nous promena, comme dans un rêve, au milieu des incalculables richesses d'art entassées par lui dans sa demeure aérienne. Il dépensa des millions dans la seule restauration extérieure de ce prodigieux édifice, mais réussit à sauver d'une ruine certaine ce chef-d'œuvre d'*architecture fantastique* qui, avec ses donjons, ses poternes, ses créneaux, ses mâchicoulis, ses trèfles déliés, ses portes aux inscriptions bizarres, ses murs où se tordent les plus folles arabesques, ses coupes énormes, ... est le digne couronnement de cette montagne unique au monde, sur les flancs de laquelle s'amoncellent toutes les richesses de la végétation orientale. Après nous être égaré dans les bois de camélias grands comme des chênes, d'azalées superbes, de citronniers chargés de fruits couleur d'or pâle, d'araucarias hauts comme des tours, d'eucalyptus aux feuillages poudrés, de fuchsias aux fleurs pareilles à des gouttelettes de sang; puis, après avoir longtemps marché dans des ombres fraîches où, derrière des rideaux d'hortensias et de gentianes, on entendait rire et pleurer les sources, et que baignaient de si puissants aromes que nos sens en étaient troublés, nous pénétrâmes dans l'humide forêt des Cryptogames.

Qu'on se représente un amoncellement de rochers cyclopéens, entourés d'une terre noire et féconde, d'où se dégagent les odeurs primitives des terres vierges, où poussent d'énormes fougères aux troncs velus à l'ombre desquelles on pourrait bâtir. Premiers ornements de la terre, et qui vivent ici puissantes comme à l'époque où les oiseaux fabuleux n'avaient encore que la dentelle de leurs feuilles pour suspendre leurs nids.

Les étroits sentiers qui conduisent au château de la *Penha* sont si escarpés que la fatigue nous obligeait à nous arrêter souvent pour reprendre haleine. Alors nous nous étendions au pied de grands rochers couverts de ficoïdes qui pendaient comme de longues chevelures vertes étoilées de fleurs roses, et nous regardions.... Sous nos pieds se déroulaient des plaines immenses brûlées par le soleil, veuves d'arbres et de verdure, et piquées çà et là de quelques blancs villages. A notre droite se développaient, à travers les transparences azurées et vibrantes de l'horizon, les lignes fameuses de Torres-Vedras et la vallée de Vimeiro où Junot fut défait par l'armée anglaise. Puis plus loin encore, nous apercevions ce désert sablonneux qui commence au pied des maigres montagnes de Roliça, où le général Henri de la Borde, à la tête de 3000 Français, arrêta la marche de 15 000 Anglais. Au milieu de ces plaines désolées, si blanches que les ombres des